

des Princes &c. Octobre 1771. 245

impute, il ne s'agissoit point des Antipodes. La traduction qu'il fait des textes de Gassendi, n'est pas toujours fidèle. P. ex. p. 114. il dit que les preuves en faveur de l'immortalité de l'ame BALANCENT les preuves dont on veut étayer l'opinion contraire. Cela ne rend point le texte de Gassendi, qu'il prétend traduire : *Rationes immortalitati asiruenda allata aliis congesis mortalitati propugnanda* PRÉPONDERANT . . . . Il y a *immortalitati* en cet endroit pour *mortalitati*. En général, il y a tant de fautes dans les textes Latins, & ils sont si mal interponctués, qu'on peut assurer que l'Auteur, ou bien le réviseur de son Ouvrage, ne sont pas grands Latinistes.

Nous croyons volontiers que Gassendi a eu de la Religion, & que Morin l'a accusé à tort de paroître en avoir *metu atomorum ignis*; mais nous ne pensons pas qu'on puisse sans trop de simplicité l'appeller onomatiquement le *saint Prêtre*, p. 74. Tous ses raisonnemens sur les atômes sont un vrai délire. Il raisonne mieux contre les idées innées & en faveur du vuide. Au reste, ses disputes pleines d'aigreur & de passion contre Descartes ne font pas honneur à sa philosophie, & sans prendre partie pour aucun de ces célèbres Systémateurs, nous dirons avec le P. Porée dans sa belle Comédie de *Misoponus* :

Un Philosophe en son cerveau  
Arrange un système nouveau :  
Que produit son nouveau système ?  
Le monde ira toujours de même.